

## PRÉSENCE DE *TERNSTRÆMIA POLYPETALA* MELCHIOR (THÉACÉES) DANS LES MONTAGNES CAMEROUNAISES

R. LETOUZEY

LETOUZEY, R. — 08.09.1977. Présence de *Ternstræmia polypetala* Melchior (Théacées) dans les montagnes camerounaises, *Adansonia*, ser. 2, 17 (1) : 5-10. Paris. ISSN 0001-804X.

RÉSUMÉ : Trouvée dans la forêt montagnarde ouest-camerounaise, mélangée à d'autres plantes d'Afrique orientale ou à affinités orientales, cette espèce, au Cameroun, ne paraît différer des échantillons tanzaniens connus que par de minimes caractères foliaires et floraux.

SUMMARY : Found in mountain forest of West Cameroon, mixed with other Eastern African plants or with eastern affinities, this species, in Cameroon, seems to differ from Tanzanian specimens only by minor characters of the leaves and flowers.

René Letouzey, Laboratoire de Phanérogamie, 16, rue Buffon, 75005 Paris, France.

La famille des Théacées, groupant quelque 30 genres et plus de 500 espèces surtout d'Asie orientale et en moindre nombre d'Amérique, n'est représentée en Afrique que par 3 genres :

— *Ficalhoa* Hiern (avec une seule espèce, *F. laurifolia* Hiern, des forêts de montagne, ou des galeries forestières de l'aire des forêts sèches claires du Zaïre, du Rwanda, de l'Uganda, de Tanzanie, du Malawi, de Zambie et d'Angola).

— *Melchiora* Kobuski (avec une espèce endémique, *M. mannii* (Oliv.) Kobuski de la forêt dégradée du Pico de l'île de São Tomé, et une espèce, *M. schliebenii* (Melchior) Kobuski, groupant quatre variétés, des forêts de montagne du Zaïre, de l'Uganda et de Tanzanie).

— enfin *Ternstræmia* Mutis ex L. f., si l'on fait abstraction du genre introduit, particulièrement pour la culture du théier (régions du Mont Cameroun et du Mont Oku), *Camellia* L.

Le genre *Ternstræmia* Mutis ex L. f., avec une centaine d'espèces tropicales océaniques, asiatiques et américaines, ne figurait à ce jour en Afrique qu'en Tanzanie d'une part, avec l'espèce *T. polypetala* Melchior<sup>1</sup>, et en Angola d'autre part, avec l'espèce *T. africana* Melchior (= *Adinandrella congolense* Exell). Cette dernière ne semble connue,

1. Comportant peut-être une variété peu distincte, cf. VERDCOURT, F. T. E. A., *Theaceae*: 3 (1962).

depuis quelque 50 ans, que par le type *Gossweiler 8592*, représenté actuellement dans les Herbiers du British Museum et de Paris; elle est curieusement localisée dans la mangrove (*vide* EXELL & MENDONÇA) du bas Zaïre<sup>1</sup> et les relations phylogéniques de cette espèce avec des espèces sud-américaines pourraient être examinées dans le cadre d'une monographie générale<sup>2</sup>.

L'espèce de Tanzanie, *Ternstroemia polypetalata* Melchior (*cf.* VERDCOURT, *op. cit.*, *tabl. 1*), localisée dans les Monts Uluguru, district de Morogoro<sup>3</sup>, en forêt de montagne (mist-forest and upland rainforest), entre 1800 et 2300 m, a été découverte, en 1974, dans les montagnes ouest-camerounaises et l'identification de la plante a été rapidement faite par notre collègue H. SLEUMER, spécialiste des Flacourtiacées, que nous tenons à remercier ici-même; comme on le verra ci-après, un détail de structure de l'ovaire nous faisait rapprocher cette espèce d'une Flacourtiacée, sur le terrain et en l'absence — pour ce nouveau genre inconnu au Cameroun — de bibliographie disponible.

Au premier abord, il n'y a aucune difficulté pour considérer que les individus tanzaniens et camerounais appartiennent à la même espèce. La comparaison de l'échantillon camerounais récolté (*Letouzey 13380*, 29.11.1974; fl. ♂, fl. ♀ et fr., P, K, L, YA; bois, CTFT, Nogent) avec des échantillons de *T. polypetalata* Melchior, aimablement prêtés par les Herbiers du British Museum, de Kew et de Nairobi, ainsi qu'avec l'isotype *Schlieben 3152* détenu par l'Herbier de Paris, permet cependant de relever de minimes différences foliaires et florales mais celles-ci n'autorisent guère, semble-t-il, malgré l'isolement géographique, à considérer que l'échantillon camerounais (connu actuellement par une seule récolte en une seule localité) pourrait être décrit comme représentant une sous-espèce qui se caractériserait essentiellement par un réseau de nervilles moins apparent dessous, des pédicelles plus courts avec bractées plus larges toujours situées près de la base du calice, des pétales plus petits, des étamines moins nombreuses et moins hautes, avec anthères des étamines plus courtes que leurs filets.

La description de l'échantillon *Letouzey 13380* et l'observation d'individus voisins dans la même station apportent les précisions suivantes sur l'espèce :

Arbre atteignant 40 cm de diamètre. Rhytidome garni de grosses pustules liégeuses irrégulières; écorce tendre à section oblique rose veinée

1. EXELL, *Journ. Bot.* 65, suppl. : 30 (1927) indique pour cet échantillon « Portuguese Congo at sea-level near the River Congo, Sumba, Lower Congo »; EXELL & MENDONÇA, *Consp. fl. angol.* 1, 1 : 131 (1937) mentionnent à nouveau « Zaïre, Sumba, mangais do rio Zaïre... endêmica no Maiombe », Sumba étant situé en Angola, sur la rive gauche du bas Zaïre (lat. 6°07' S, long. 12°32' E), et le fleuve Zaïre ne touchant pas le Cabinda, l'indication Portuguese Congo ou Maiombe ou Cabinda semble dépourvue de sens pour l'espèce en cause; cette indication ne figure d'ailleurs pas sur les étiquettes d'herbier des spécimens parisiens.

2. P. SITA vient de remettre à l'Herbier de Paris un échantillon récolté par lui-même, sous n° 3812 (9.12.1974), au Congo-Brazzaville vers 11° 10' E et 3° 50' S, soit au voisinage de la frontière Gabon-Congo et à 15 km de la côte, dans une zone de forêt et clairière sur sol hydromorphe (correspondant à la colonisation d'anciens cordons littoraux sablonneux vraisemblablement); il s'agit de *T. africana* Melchior.

3. La variété possible (*cf. supra*) se situant un peu à l'écart au Sud-Ouest, dans le district d'Iringa (camphor-bamboo-forest, 1500 m).



Pl. I. — *En haut*: Monts Bamboutos (2740 m); un des hauts bassins de la Cross River avec taches et lambeaux de forêt de montagne, vu de la crête ex-frontalière vers 2650 m. (Photo R. LETOUZEY, 25.5.1947). — *En bas*. Monts Bamboutos (2740 m); route de Baranka (2400 m) à la Chefferie de Fossimondi (1700 m); cultures vivrières (haricots, choux, pommes de terre) remplaçant la forêt submontagnarde ou montagnarde, vers 2000 m; en arrière plan, forêt sur pied mais détruite par brûlis à la base des arbres. (Photo R. LETOUZEY, 29.11.1976).

de blanc; niveau cambial virant rapidement à l'orangé; bois tendre, rosé. Cime  $\pm$  hémisphérique avec rameaux dénudés courbés portant en extrémité des bouquets de feuilles dressées disposées en spirales. Pétiole 8 mm (avec glandes spinuleuses sur le pétiole de certaines très jeunes feuilles); limbe oblancolé, 2-2,5  $\times$  6-7,5 cm (pétiole inclus), base curéiforme, sommet obtus légèrement émarginé, marge enroulée dessous, environ 8 paires de nervures latérales peu marquées, anastomosées en boucles près de la marge, vert foncé dessus, vert mat dessous (avec denticulations sur la marge de très jeunes feuilles).

Fleurs solitaires, axillaires, mais surtout développées sous les bouquets de feuillage ou vers leur base. Fleurs unisexuées, fleurs  $\delta$  et fleurs  $\eta$  pouvant se trouver sur le même arbre (avec une branche déterminée portant surtout des fleurs  $\delta$ ). Pédicelles dressés obliquement mais courbés au sommet, avec fleurs puis surtout fruits retombants, atteignant 12 mm à la floraison et 20 mm à la fructification; 2 bractéoles opposées à la base du calice (environ 2 mm de largeur et 1,5 mm de hauteur); 5 sépales jaunâtres imbriqués,  $\pm$  arrondis. A l'épanouissement de la fleur, fleur  $\delta$  de 12 mm de hauteur, fleur  $\eta$  de 9 mm, les sépales ne représentant que la moitié de ces hauteurs; 8 pétales imbriqués blancs (le plus externe étant rosé extérieurement pour la fleur  $\eta$ ) et atteignant 9 mm de hauteur pour la fleur  $\delta$  et 7 mm pour la fleur  $\eta$ ,  $\pm$  obovales et concaves, légèrement soudés, au moins par 2, à la base. Fleur  $\delta$  avec env. 40 (-50) étamines blanches, filet de 1-3 mm de hauteur, anthère (à fentes de déhiscence longitudinales) surmontée d'un mucron triangulaire et haute d'env. 1,5 mm, pas de pistillode. Fleur  $\eta$  avec 30-35 staminodes jaunâtres vers la base, blanchâtres vers le haut, de 2-2,5 mm de hauteur, disposés sur un seul cercle; ovaire parabolique de 3 mm de diamètre à la base et 4 mm de hauteur, jaune pâle, couronné par un stigmate un peu convexe, irrégulièrement circulaire, jaune; 1 loge, 3 ovules pendants. (La placentation des ovules ne paraît pas être réellement apicale mais se situe près du sommet d'une cloison semi-méridienne intrusive dans la loge de l'ovaire; le fruit présente de même une excentration apicale, avec déplacement de la trace du style. Cette observation sur la placentation — qui devra être vérifiée anatomiquement sur du matériel plus riche en fleurs  $\eta$  que le nôtre — confirme les affinités entre certaines Théacées et certaines Flacourtiacées; l'embryon courbé reste cependant typiquement un embryon de Théacée).

Baie entourée des sépales vert-jaunâtre, ovoïde (12 mm de diamètre, 16 mm de hauteur), de teinte jaune orangé, avec cicatrice de la base du style un peu excentrée; péricarpe charnu, jaune orangé, de 3 mm d'épaisseur; 1 à 3 graines roses,  $\pm$  anguleuses et à surface papilleuse, de 8  $\times$  6  $\times$  4 mm (pour 1 graine), 8  $\times$  5  $\times$  3 mm (pour 2 graines) ou 6  $\times$  4  $\times$  3 mm (pour 3 graines); embryon courbé.

Cette espèce a été rencontrée, çà et là, entre 2100 et 2300 m, en forêt de montagne  $\pm$  dégradée à *Nuxia congesta*, *Syzygium staudtii*, *Prunus africana*, *Podocarpus milanjanus*... aux abords de la route de Baranka (2400 m) à la Chefferie de Fossimondi (1700 m) sur le massif des Monts



Pl. 2. — *A gauche*: Mont Oku (3011 m); piste d'Acha-Abaw (1700 m) au Lac Oku; forêt de montagne avec *Syzygium standtii*, vers 2450 m (Photo R. LETOUZEY, 5.12.1974). — *Adroite*: Monts Bamboutos (2740 m); route de Baranka (2400 m) à la Chefferie de Fossimondi (1700 m), avec *Fagara tetsuiana* étranglé par *Schefflera mounei* vers 2000 m, à la limite inférieure de la forêt montagnarde à *Naxia congesta*, *Syzygium standtii*, *Prunus africana*, *Podocarpus milanjianus* (et *Ternstroemia polypetala*). (Photo R. LETOUZEY, 29.11.1976).

Bamboutos (2740 m), à 25 km au Nord-1/4 Nord-Ouest de Dschang. (Cette localisation correspond au versant des Monts Bamboutos antérieurement inclus au territoire camerounais sous tutelle britannique, ce versant constituant un des hauts bassins de la Cross River, la ligne de crête où est situé depuis peu le village de Baranka formant autrefois la frontière entre mandats britannique et français).

Cette découverte constitue un élément de plus dans les rapprochements possibles entre les flores des montagnes d'Afrique orientale et des montagnes du Cameroun, s'ajoutant aux nombreuses espèces, surtout herbacées ou arbustives, signalées à ce jour et auxquelles il faut ajouter, non seulement cette Théacée, mais d'autres espèces arborescentes, non remarquées jusqu'à ce jour et récemment reconnues au Cameroun, telles par leur fréquence : *Celtis africana* Burm. f., *Pterygota mildbraedii* Engl., *Newtonia buchananii* (Baker) Gilb. et Burt., *Lovoa* sp., *Zenkerella* sp.

Il est à craindre que plusieurs de ces découvertes soient anéanties dans un proche avenir. Depuis quelques années, tant sur les Monts Bamboutos (2740 m) que sur le Mont Oku (3011 m), ainsi que sur bon nombre d'autres massifs moins élevés, les lambeaux et taches de forêts submontagnardes (1000-2000 m environ) et montagnardes (2000-3000 m environ) sont sérieusement attaqués par les cultivateurs, souvent pour des cultures vivrières (haricots, choux, pommes de terre, taros...), ou pour des cultures industrielles (caféier) parfois éphémères (tabac). En plusieurs points les cultures ont déjà cédé la place à des jachères, puis à des pâturages et les mornes et maigres tapis de *Sporobolus africanus* (Poir.) Rob. & Tourn. prennent chaque jour plus d'extension, remplaçant les forêts autrefois protectrices d'un certain microclimat et surtout maintenant les pentes et couvrant les sols, avec toutes les répercussions bénéfiques de ces actions-ci sur les régimes hydrographiques. Les destructions, justifiées par des intérêts économiques à bien court terme, se sont d'ailleurs perpétrées et se perpétuent encore malgré les conseils et avertissements donnés.

C.N.R.S.,  
Laboratoire associé n° 218.